BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 297.22.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 431.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 560.51.
PARIS. — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
MOUSCRON. — 140, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

88me Année. — N° 144. UN FRANC VENDREDI 28 MAI 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 50 fr.
6 mois ..... 100 fr.
1 an ..... 200 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 80 fr.
6 mois ..... 150 fr.
1 an ..... 300 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

DEPUIS LE DÉBUT DES HOSTILITÉS,

la marine japonaise a détruit ou endommagé 505 navires de guerre et 4.826 avions ennemis

Le Führer décerne à l'amiral Yamamoto, à titre posthume, la croix de fer avec feuilles de chêne et épées

Tokio, 27 mai. — Il résulte d'un relevé publié par les bureaux compétents du quartier général impérial, que la marine japonaise a coulé ou endommagé, depuis le début des hostilités, 505 navires de guerre ennemis. Par ailleurs, 4.826 avions ennemis ont été abattus ou endommagés; dans ce chiffre ne sont pas compris les avions ennemis qui ont été descendus par l'action conjuguée des forces terrestres et navales japonaises.

Ces chiffres se décomposent comme suit :

Ont été coulés : treize navires de ligne, onze navires porte-avions, cent vingt-huit sous-marins, huit canonnières, cinq mouilleurs de mines, sept dragueurs de mines, vingt-deux torpilleurs, dix-neuf autres petits navires de guerre et quatre navires de guerre d'un type inconnu.

Ont été endommagés : onze navires de ligne, quatre porte-avions, vingt-cinq croiseurs, vingt-huit destroyers, deux navires spéciaux britanniques, soixante-deux sous-marins, six canonnières, deux mouilleurs de mines, un dragueur de mines, deux torpilleurs américains, vingt-cinq autres petits navires de guerre, deux navires spéciaux et cinq navires d'un type inconnu.

De sorte, qu'au total, 332 navires de guerre ennemis ont été coulés et 173 endommagés.

D'autre part, depuis le début de la guerre, un navire spécial américain, deux canonnières américaines, deux dragueurs de mines anglais, un torpilleur anglais et un torpilleur hollandais, ainsi que deux navires de guerre, soit au total neuf navires ennemis ont été arraisonnés.

Au surplus, 503 navires marchands ennemis ont aussi été arraisonnés.

En ce qui concerne les pertes de l'aviation ennemie, 3.207 appareils ont été détruits et 1.619 endommagés.

Par ailleurs, les pertes japonaises s'élèvent à 95 navires coulés ou endommagés et à 864 avions, soit endommagés, soit volontairement détruits (projetés contre des objectifs), soit encore parce qu'ils ne sont pas rentrés à leurs bases.

Ferveur religieuse au Japon pour la journée de la marine

Tokio, 27 mai. — A l'occasion du 38me anniversaire de la « journée de la marine », M. Shimada, ministre de la marine, s'est rendu au sanctuaire national nippon, le temple d'Iso. Ses prières se sont jointes à celles qui, au même moment, étaient adressées depuis l'Extrême-Nord jusqu'aux tropiques par tous les officiers et les hommes de la marine impériale, qui se sont tournés dans la direction du temple d'Iso et qui ont honoré ainsi la mémoire de leurs camarades tombés pour la patrie durant la guerre.

Après la cérémonie religieuse, le ministre a visité le grand hôpital de la marine, édifié à proximité du temple.

La croix de fer à l'amiral Yamamoto

Quartier général du Führer, 27 mai. — Le Führer a adressé le télégramme suivant au Tenno :

« Majesté,

» Sous la profonde impression de la conduite héroïque du chef de votre flotte, le grand amiral Isokoru Yamamoto, et pour rendre hommage à ses mérites historiques dans la lutte commune de nos armes, je lui ai conféré la croix de chevalier de la croix de fer, avec feuilles de chêne et épées. Adolf Hitler. »

Tchang-Kaï-Chek licencierait les généraux du Kwangsi et du Nord-Ouest, peu sûrs

Nankin, 27 mai. — Le journal japonais « Taluhsin Pao » rapporte que le maréchal Tchang Kaï Chek a l'intention de licencier les généraux et officiers subalternes des armées du Kwangsi et des provinces du Nord-Ouest qu'il jugerait peu sûrs.

Mort de Mgr Chaptal

Paris, 27 mai. — Mgr Chaptal, évêque d'Isionda, auxiliaire du Cardinal-Archevêque de Paris, est décédé jeudi après-midi à 16 h. 30.

Mercredi encore, il donnait la confirmation en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillou. C'est dans la nuit qu'il fut atteint du mal auquel il devait succomber. Jeudi matin, il avait reçu le dernier sacrements des mains du cardinal Suhard.

L'EUROPE DEVIENT UN CONTINENT

Berlin 27 mai. — Dans un article intitulé « L'Europe devient un continent », que publie la « Correspondance nationale-socialiste », M. Helmut Sündermann s'occupe de la reconstruction de l'Europe.

« L'histoire de l'Europe, écrit-il notamment, n'a jamais passé par autant de variations profondes sur le terrain politique qu'au cours de ces dernières cinquante années. Encore en 1937, par concept « Europe », on n'entendait qu'un champ de politique internationale, un terrain d'expériences pour des événements militaires et diplomatiques du monde entier ; l'économie européenne, c'était le marché où se soldaient tous les excédents de production d'autres continents ; la civilisation européenne, un objet de musée des temps anciens.

» La situation était telle que tous les peuples de l'Europe se trouvaient en présence d'un dilemme inéluctable, soit capituler devant ce développement qui devait forcément aboutir à une renonciation à l'autonomie nationale à une liquidation des ressources économiques et à une décadence culturelle ; soit trouver, dans un sursaut de conscience, un chemin, un point de repère pour une nouvelle vie une idée continentale européenne.

» L'initiative politique des puissances de l'Axe et la force des armes qui rallièrent la compréhension des peuples ont forgé un front européen plus rapidement qu'on ne l'avait escompté. Du jour au lendemain, pour ainsi dire, on réussit à maîtriser les foyers d'incendie qui avaient servi tant de fois aux éléments étrangers à déchaîner des luttes sanglantes parmi les peuples.

» La nouvelle stabilité à l'intérieur de l'Europe a dû essuyer l'assaut impétueux du bolchevisme. Cette lutte gigantesque est devenue, pour l'Europe, une épreuve d'une portée incalculable. Aujourd'hui, nous nous trouvons déjà dans une nouvelle et importante phase du développement continental.

» Les plans hallucinants des puissances internationales qui, aussi bien à Wall-Street qu'à Moscou, s'appuient sur la juiverie et tentent d'imposer à l'Europe une « capitulation sans conditions », afin de pouvoir mieux la frapper et exterminer ses peuples, montrent aux Européens, plus clairement que ne pourraient le faire les thèses politiques et des protocoles diplomatiques, quel est l'enjeu de cette tâche spécifiquement continentale.

» Pour l'Europe et son unité intérieure, la situation actuelle et notre comportement à son égard constituent le couronnement du développement continental et la réalisation de ce concept non seulement par des valeurs militaires, mais aussi par des forces spirituelles et politiques durables. Plus tard, l'histoire appréciera ce que signifie pour chaque peuple de l'Europe d'avoir sa chance d'assurer, par une conduite vaillante et résolue, une place digne parmi la grande famille des peuples du continent. Après avoir éliminé le péril bolcheviste, l'Europe sera assurée d'une vie active, à l'abri de la tutelle britannique, de la dictature économique américaine, de la menace soviétique, de la crainte d'être volée, exploitée et excitée par les juifs ; elle aura sa part des bienfaits dont une Europe désunie a été constamment sevrée ; elle pourra se développer librement et jouir enfin d'un avenir prometteur dont nous n'entrevoyons maintenant que les perspectives. »

La politique «séparatiste» du gouvernement de l'Inde est de plus en plus critiquée à Londres

Amsterdam, 27 mai. — Selon le service d'informations britannique, la lettre à Djinnah, dans laquelle Gandhi exprimait le désir d'avoir un entretien avec lui et dont l'envoi a été interdit par le gouvernement de l'Inde, était la réponse de Gandhi à une allocution prononcée par Djinnah devant la Ligue musulmane à la Nouvelle-Delhi au cours du mois écoulé. Djinnah y avait déclaré qu'il apprendrait avec plaisir que Gandhi fût disposé à conclure un accord avec la Ligue et que le Mahatma lui adressât une lettre personnelle. Djinnah avait ajouté qu'il ne croyait pas que le gouvernement interdirait la transmission de cette lettre.

Commentant le refus du gouvernement hindo-britannique, le « Times » de Londres écrit :

« Le problème de la constitution de l'Inde est arrivé actuellement au « point mort ». La faiblesse tactique de la situation du gouvernement est manifeste. Plus que jamais, il importe que le futur vice-roi soit une personnalité ayant l'autorité nécessaire pour encourager une direction et un effort nouveaux aux Indes. »

Le « Manchester Guardian » pose la question de savoir si le gouvernement de l'Inde a l'intention de poursuivre éternellement « sa politique séparatiste. »

« Aujourd'hui, écrit-il, Djinnah peut faire valoir qu'il s'est adressé à Gandhi en vue de rétablir l'union et que peut-être le gouvernement a fermé la porte qui aurait pu conduire à cette union. »

Une manifestation pour la liberté de l'Inde dispersée à Trafalgar-Square

Amsterdam, 27 mai. — La police londonnienne a dispersé une manifestation à Trafalgar Square organisée par le « Comité pour l'indépendance hindoue ». Des colicots demandaient la « liberté de l'Inde ».

La police a aussi perquisitionné dans les bureaux de l'organisation.

Le principal atout de l'offensive anglo-américaine

Amsterdam, 27 mai. — Suivant l'agence Reuter, M. Attlee, premier ministre suppléant de Grande-Bretagne, a déclaré à la Chambre des Communes que la poursuite des attaques aériennes constituait le principal atout de l'offensive anglo-américaine.

« Ni l'ennemi, ni personne au monde, ajoute-t-il, ne pourra nous empêcher d'appliquer ce moyen efficace. »

Doctrine du communisme...

Les réactions provoquées en Amérique et en Angleterre par la dissolution du Komintern montrent que la bonne foi des Soviets est fortement suspectée, sinon par les gouvernements, du moins par d'importantes fractions de l'opinion publique.

« Cette dissolution, dit par exemple M. Wendell Wilkie, est une chose très sage... si elle signifie quelque chose », et en Angleterre le « Reynold News », résumant l'avis de plusieurs de ses confrères de la presse quotidienne, tient la décision soviétique pour dénuée de portée réelle : « Aucun parti communiste du monde, écrit-il, ne cessera pour cela de poursuivre une politique basée sur les principes de Karl Marx et de Lénine, principes sur lesquels l'U.R.S.S. continuera de s'appuyer à l'intérieur de ses frontières. »

La mesure prise à l'instigation de Staline ne constitue que le début d'une de ces multiples volte-face auxquelles le bolchevisme nous a habitués.

Les éditions C.E.A. viennent de publier une petite brochure sur la doctrine communiste telle qu'elle a été successivement présentée en France.

Jusqu'en 1936, y rappelle-t-on, le communisme était contre la patrie, contre la religion, contre le socialisme et la démocratie, contre l'armée « bourgeoise et capitaliste », contre toutes les guerres.

A partir de 1936, le communisme, au contraire, fut pour l'ordre, pour l'union avec les catholiques, pour l'union avec les socialistes et les démocrates, pour l'armée « ...républicaine », pour la guerre contre le fascisme, contre la paix.

En 1939, avant la signature du pacte germano-soviétique, il se proclama pour la guerre contre l'Allemagne, pour la défense de la patrie, pour l'union de tous les Français.

Mais brusquement, le 1er septembre 1939, il devint contre la guerre, pour l'entente avec le nazisme, pour la désertion et pour le sabotage.

En juin 1940, il demeurait pour la collaboration franco-allemande, contre l'Angleterre et contre les Etats-Unis, nations capitalistes, contre l'ex-général de Gaulle, « agent de l'or anglais ».

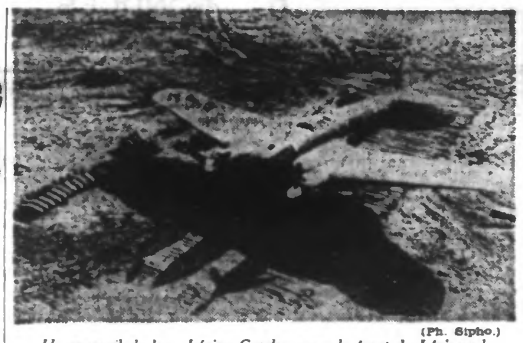
Mais survint le 22 juin 1941, et le communisme « français » fut dès lors contre la collaboration franco-allemande, pour l'Angleterre et les Etats-Unis, pour de Gaulle, devenu « défenseur de la bonne cause », pour la révolte armée et pour le sabotage, contre l'ordre, contre le travail, contre la paix intérieure. Il entra en lutte aux côtés du capitalisme anglo-saxon pour provoquer la guerre civile en France.

Demain, il sera donc dans ses paroles plus patriote que le plus patriote des bons Français, non pour sauver la France dont, à vrai dire, il se soucie peu, mais pour venir en aide à l'U.R.S.S. aux abois, au risque d'achever notre propre ruine.

Avec ou sans Komintern, il demeurera toujours aux ordres de Moscou.

Que ceux qui seraient tentés de se laisser prendre à son nouveau travesti réfléchissent un moment seulement, et des preuves nombreuses leur viendront en mémoire de palinodies sans exemple jusqu'ici dans l'Histoire !

ROLAND TULLIER.



(Ph. Sipho.)

Un appareil de la « Légion Condor » sur le front de Léningrad

Les bolchevistes ont lancé leur offensive sur le Kouban

mais ils ont été repoussés avec des pertes sanglantes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 MAI. — *Le haut commandement de la Wehrmacht communique :*

Mercredi, plusieurs divisions soviétiques ont déclenché de violentes attaques contre le secteur est de la tête de pont du Kouban. Nos troupes appuyées par des escadres d'avions de combat et d'avions de combat à court rayon d'action ont repoussé l'ennemi au cours de contre-attaques et ont fait échouer les multiples tentatives de percée de l'ennemi. Les bolchevistes ont essuyé des pertes sanglantes élevées et ont perdu plus de quarante chars.

Dans le golfe de Finlande, un sous-marin soviétique a sombré après avoir heurté une mine de barrage allemande.

Dans les eaux de la presqu'île des Pêcheurs, des avions de combat allemands du type rapide ont coulé un cargo ennemi de 1.500 tonnes et ont incendié un caboteur.

Au cours de la journée de mercredi, 63 avions soviétiques ont été descendus ; cinq de nos appareils sont perdus.

66 avions soviétiques abattus en deux jours

Berlin, 27 mai. — Le 27 mai, les attaques des avions de combat et des stukas allemands opérant sur le front de l'Est ont de nouveau porté principalement sur la tête de pont du Kouban. Plusieurs centaines d'avions de combat ont appuyé les opérations défensives soutenues par l'armée de terre.

Dans les secteurs septentrional et central, la Luftwaffe a poursuivi le bombardement des chemins de fer soviétiques et des lignes de ravitaillement de l'ennemi.

Aux dernières nouvelles, 18 avions soviétiques ont été abattus dans le seul secteur de la tête de pont du Kouban. Y compris les 48 appareils descendus la veille dans cette région, les pertes ennemies s'élèvent, pendant ces deux derniers jours et rien que sur la tête de pont du Kouban, à 66 avions.

Dans le secteur finlandais

Helsinki, 27 mai. — Le communiqué finlandais signale sur l'isthme de Carélie une activité de patrouilles.

Dans la partie ouest de l'isthme d'Aunus, une tentative de reconnaissance d'un petit détachement ennemi, appuyé par de l'artillerie et des lance-grenades, a été annihilée.

Dans le secteur central de l'isthme, les troupes finlandaises de choc ont fait sauter deux nids de résistance et ont infligé des pertes à l'ennemi.

« Dans la nuit de mardi à mercredi, après une forte préparation d'artillerie, des troupes ennemies, fortes d'un bataillon, ont attaqué une de nos positions, réalisant une infiltration d'importance locale.

Au cours d'une contre-attaque, les assaillants ont été refoulés, abandonnant 70 morts, rien que dans nos lignes. Nos pertes ont été minimes.

Dans les autres secteurs des fronts terrestres, rien de particulier à signaler.

Nos forces aériennes ont bombardé des lignes de chemin de fer à l'arrière du front ennemi et ont atteint des voies et un train. »

Dans le secteur méditerranéen

Rencontre Giraud-De Gaulle, vendredi, à Alger

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 MAI. — *Le haut commandement de la Wehrmacht communique :*

Dans la zone méditerranéenne, l'aviation a détruit, les 25 et 26 mai, 29 appareils britanniques et nord-américains, parmi lesquels 13 quadrimoteurs.

Au large de la côte nord-africaine, un contre-torpilleur ennemi a été gravement endommagé à coups de bombes dans la nuit du 25 au 26 mai.

* * *

ROME, 27 MAI. — *Le grand quartier général communique :*

Dans la nuit du 25 au 26 mai, des avions torpilleurs italiens ont attaqué un convoi ennemi puissamment escorté, naviguant en Méditerranée orientale.

Un contre-torpilleur a été atteint par une torpille de lourd calibre.

La même nuit, des bombardiers italiens ont attaqué la route et la voie ferrée entre Marsa Matrouk et El Daba.

Des avions ennemis ont fait des raids sur différentes localités en Sardaigne et sur Pantellaria, sans toutefois causer aucun dégât important. Six appareils ont été descendus par la D. C. A. germano-italienne et deux autres par des chasseurs.

Les pertes subies par la population au cours des raids dont il est fait mention ci-dessus s'élèvent en tout à sept morts et vingt et un blessés.

Le bombardement de Bizerte

Berlin, 27 mai. — Au cours de l'attaque nocturne contre Bizerte, dont a fait mention le communiqué du 26 mai, les avions de bombardement allemands du type lourd ont jeté un grand nombre de bombes de lourd calibre non seulement sur des quais mais aussi sur des petites unités qui croisaient au nord du port et y provoquèrent de fortes explosions.

Un destroyer ennemi qui se trouvait au port a été touché par deux bombes, tandis que deux autres explosaient à proximité immédiate.

Lors de cette attaque, exécutée d'une altitude de moins de 1.000 mètres, un appareil allemand a été perdu.

L'entrevue de Gaulle-Giraud

Amsterdam, 27 mai. — On mande d'Alger à l'agence Reuter, que les ex-généraux de Gaulle et Giraud se rencontreront vendredi à Alger.

En prévision de cette visite, l'ex-général Giraud commence à prendre des mesures pour éviter le retour des manifestations qui se sont produites, déjà, à l'instigation des communistes, en faveur de son partenaire.

C'est ainsi qu'il vient d'interdire l'exposition dans les lieux publics des portraits de personnages actuellement en vue.

Un représentant officiel de M. Roosevelt est nommé en A.O.F.

Genève, 27 mai. — On mande de Washington :

Le département d'Etat annonce que l'amiral William Glassford a été désigné pour représenter personnellement le président Roosevelt en Afrique occidentale française. L'amiral, qui a rang de ministre, dirigera une mission américaine à Dakar.

La conférence de Washington s'est terminée "par un accord complet"

Amsterdam, 27 mai. — On mande de Washington à l'agence Reuter : Le communiqué officiel, publié jeudi soir et relatif aux résultats des conversations entre MM. Churchill et Roosevelt déclare « que la récente conférence des états-majors à Washington s'est terminée par un accord complet quant aux opérations futures sur tous les théâtres d'opérations. »

La rencontre Roosevelt-Churchill-Staline n'aurait lieu qu'à la fin de l'été

Stockholm, 27 mai. — La rencontre projetée entre Roosevelt, Churchill et Staline a peu de chance de se produire avant la fin de l'été.

Au sujet de l'endroit où pourrait se tenir la conférence, le choix sera difficile, d'une part en raison de l'infirmité de M. Roosevelt, qui rend compliqué tout déplacement du président des Etats-Unis, et de l'autre en raison du fait que Staline ne tient nullement à quitter Moscou.

La réponse de Staline

Stockholm, 27 mai. — On mande de Moscou que Staline a remis, mercredi à M. Davies, ambassadeur personnel de M. Roosevelt, en présence de M. Molotov, une lettre cachetée contenant sa réponse au message du président.

L'ambassadeur a déclaré qu'il s'abstenait de tout commentaire à ce sujet. La missive du maître du Kremlin s'adresse exclusivement au président Roosevelt, commandant en chef des forces américaines. M. Davies a déclaré qu'il repartira immédiatement pour les Etats-Unis.

Selon l'office nord-américain d'informations, M. Davies a déclaré qu'en lui remettant sa réponse au président Roosevelt, Staline lui avait donné à comprendre qu'il était d'accord sur le contenu du message que M. Davies lui avait remis de la part du président.

Quand M. Molotov reçoit à déjeuner

Stockholm, 27 mai. — M. Molotov a donné mercredi un déjeuner à l'occasion de l'anniversaire de la signature du pacte entre l'U.R.S.S. et l'Angleterre.

Y assistaient MM. Kerr et Standley, respectivement ambassadeur de Grande-Bretagne et des Etats-Unis, M. Davies, envoyé spécial de Roosevelt, Litvinov, Mikojan et Vychinski.

Le gouvernement fantôme yougoslave émigrerait à Moscou

Berlin, 27 mai. — Selon des bruits non confirmés jusqu'à présent, M. Simitch, le gouvernement yougolave émigré de Londres, aurait demandé son transférement à Moscou.

A Berlin, on déclare qu'un tel événement serait conforme aux intentions soviétiques de former à Moscou une quatrième internationale de gouvernements soumis aux Soviets.

Les communistes chiliens agiront « comme par le passé »

Buenos-Aires, 27 mai. — Le bureau politique du parti communiste chilien a voté une résolution disant que les « communistes chiliens agiront comme par le passé, conformément aux doctrines de Lénine et de Staline. »

Simultanément, on mande de Washington que le sénateur Carlos Labarca, secrétaire général du parti communiste chilien, qui séjourne actuellement dans la capitale fédérale, a eu un entretien avec M. Cordell Hull, secrétaire au département d'Etat.

On croit savoir que Labarca a été chargé de recueillir des instructions sur l'attitude future à adopter par son parti.

Le médecin de Pilsudski dans une fosse de Katyn

Cracovie, 27 mai. — Les journaux polonais annoncent que les délégués de la Croix-Rouge polonaise ont découvert récemment, dans le charnier de Katyn, le cadavre du Dr Victor Kalicinski, praticien polonais très réputé et ancien médecin du maréchal Pilsudski.

L'examen des documents découverts sur le cadavre révèle qu'après avoir été fait prisonnier lors de la capitulation de l'armée polonaise, fin septembre 1939, le Dr Kalicinski a été transféré tout d'abord au camp de Starobielsk, ensuite, début 1940, à Kozielsk.

Les travaux d'exhumation et d'identification des cadavres se poursuivent sans interruption depuis la seconde quinzaine d'avril.

AUX ETATS-UNIS, les inondations deviennent catastrophiques

Amsterdam, 27 mai. — Le bureau météorologique de Washington a fait savoir que rien que dans l'Etat de l'Illinois environ 400.000 hectares de terres arables avaient été atteintes par les inondations et que 120.000 hectares de blé, d'avoine et de maïs étaient considérés comme perdus.

M. Stimson, ministre de la guerre, a déclaré que par suite des inondations qui ravagent la vallée du Mississippi, on avait déjà dû évacuer 50.000 personnes.

IMPÉRIALISME YANKEE

— *Quel appétit royal !*
— [illegible]

« Les succès qu'elle a remportés permettent à l'Allemagne d'attendre la victoire de pied ferme »

affirme le Docteur GOEBBELS

Berlin, 27 mai. — Sous le titre « De la nature de la crise », le Dr Goebbels étudie dans le dernier numéro de « Das Reich » le rôle joué par une crise en temps de guerre.

Le ministre constate tout d'abord que, du point de vue purement historique, nulle guerre, voire nulle bataille, ne s'est déroulée sans avoir été marquée profondément par une crise. Il souligne que les revers passagers essuyés par l'Allemagne, au cours de l'évolution militaire de la guerre actuelle, ne devraient être considérés partiellement comme des crises que dans le cas où elles mettraient l'existence du peuple allemand en danger.

Ainsi, explique le Dr Goebbels, l'Allemagne a dû faire face, au cours des hivers de 1941-42 et 1942-43, à des situations qui ne purent être surmontées que grâce aux efforts surhumains déployés par tous les membres de la communauté.

Tous les autres malheurs qu'elle eut à supporter ne peuvent leur être comparés, car ils n'affectent pas, dans son essence, l'existence générale de la nation.

Du reste, remarque le ministre, une crise est salutaire, car elle ouvre la voie vers la clarté. Elle fait une séparation très nette entre le vrai et l'illusoire et, en ce sens, elle est plutôt une épreuve qu'une décision.

Le principal est de savoir quel est le meilleur parti à en tirer. Il est de fait que les tribulations que l'Allemagne a dû supporter au cours de cette guerre, et celles par exemple que trouva sur sa route la Prusse, avant de devenir une grande puissance, ne trouvent aucun point de comparaison.

Le commandement allemand, poursuit le Dr Goebbels, a remporté ses grands succès historiques dans les deux premiers tiers de cette lutte gigantesque. Ces succès ont suffi amplement à nous assurer une position absolument sûre de laquelle nous pouvons attendre la victoire de pied ferme.

Une guerre menée sur une échelle aussi vaste implique nécessairement certains points vulnérables à la périphérie et fait naître, de temps à autre, des symptômes de crise, qui ne peuvent cependant affecter l'essence même de notre position politique et militaire. Nos ennemis s'évertuent à remporter des succès à la périphérie, nos victoires passées leur ayant fait perdre tout ou à peu près pour ne pas mourir.

Les succès passagers qu'ils ont remportés de temps à autre ont, il est vrai, été un coup très dur pour nous, mais ne sont nullement décisifs pour la guerre. Il s'agit en l'occurrence, à quelques exceptions près, de symptômes de crise, mais nullement de crises mêmes. Il faut pour cela des dangers bien plus considérables. Nous nous trouverions alors dans une position où, à moins d'une fortune inouïe, il n'y aurait pas de salut.

Chacun de nous concédera qu'il ne peut en être question.

Nous sommes confiants dans les résultats de notre effort de guerre.

Les difficultés que nous avons à surmonter ont un caractère temporaire.

L'adversaire en rencontre autant, sinon plus que nous.

Au surplus, déclare le Dr Goebbels, le peuple allemand a manifesté durant cette guerre une fermeté morale, digne de la plus vive admiration. Si l'ennemi base ses chances de victoire sur un petit groupe d'irréfractaires, il est bien à plaindre, car nous lui opposons une nation endurcie et mûrie par ses sacrifices, son travail et ses privations. Le peuple allemand garde une humeur sereine dans les succès comme dans les revers et oppose au malheur son instinct de conservation et, lorsque le destin lui réserve une grande épreuve, il est prêt à y faire face.

L'Académie française a décerné ses prix

Un prix exceptionnel a été attribué à M. Max. van der Meersch

Paris, 27 mai. — L'Académie française a décerné, jeudi après-midi, quelques-uns de ses prix les plus importants et tout d'abord le Grand prix de littérature (20.000 fr.), à M. Jean Prévost.

L'Académie a décerné le prix du roman (10.000 fr.), à M. J.-H. Louwyck pour son livre « Danse pour ton ombre », puis elle a attribué les prix d'ensemble ainsi nommés parce qu'ils couronnent l'ensemble des œuvres d'un auteur. En voici la liste :

Prix Louis Barthou (20.000 fr.) : M. Louis Gillet, de l'Académie française.

Prix Alice-Louis Barthou (11.000 fr.) : Mme Albert Acremant.

Prix Max Barthou (10.000 fr.) : lieutenant Blancpain, prisonnier.

Prix Dumarest (18.000 fr.) : M. André Labola, prisonnier.

Prix Georges Dupau (60.000 fr.) : Mmes Rachilde, Judith Cladel, Marcelle Tinaire et M. Fontaines.

Grand prix de l'Empire (15.000 fr.) : M. Alfred Drouin.

Grand prix d'histoire littéraire (15.000 fr.) : M. Albert Dauzat.

Deux prix exceptionnels (15.000 fr. chacun) : M. Maxence Van der Meersch et M. René Dumesnil.

Cinq prix d'Académie (10.000 fr. chacun) : MM. Maurice Parturier, Crépet, René Meunier, Ernest Prévost, Mme Myriam Harry.

* * *

Nous sommes allé personnellement porter la bonne nouvelle à l'auteur de « L'Empreinte du dieu ».

— J'en suis enchanté, nous a-t-il dit en souriant, parce que me voilà maintenant couronné par les deux académies : celle des Goncourt et enfin « l'officielle ». J'en suis très flatté et j'y vois une sympathie pour mon œuvre qui me touche, venant d'une aussi grande dame.

— N'est-ce pas surtout « Corps et âme » qui vous a valu cette distinction ?

— Je ne saurais dire ; j'ai plutôt plaisir à imaginer que l'Académie, dont certains membres m'honorent de leur intérêt, s'est penchée avec beaucoup de bonne grâce sur mes dix volumes qui constituent...

— ...toute votre œuvre jusqu'à présent. Et demain ?

— Demain ! Je pense donner une suite à « Péché du monde ». Ce sera un tableau de la femme à l'usine et un plaidoyer pour la vie au foyer...

— ...Allez-vous devenir un auteur à « thèses » ?...

— ...Pourquoi pas, si elles me paraissent dignes d'être défendues ? Pourquoi ne pas mettre l'accent avec sincérité, avec ferveur sur ce qui mérite d'être dit...

N'est-ce pas cette vérité patiemment recherchée par Van der Meersch qui nous a déjà valu de si émouvantes pages dans le réalisme du « Péché du monde » ? Ils ne sont ainsi instinctifs devant l'authentique.

G. R.

Une nouvelle loi relative aux baux à ferme

Vichy, 27 mai. — La loi du 5 février 1941 réglant pendant la guerre les rapports entre bailleurs et preneurs de baux à ferme avait accordé à tous les preneurs mobilisés une prorogation d'un an, à dater de l'expiration de leurs baux.

Une nouvelle loi maintient en possession des lieux loués dans les mêmes conditions le conjoint du preneur ou les personnes vivant habituellement avec lui et à sa charge, s'il est mort sous les drapeaux, s'il a succombé à la suite de blessure reçue ou de maladie contractée depuis sa mobilisation ou aggravée du fait de celle-ci ou si son décès, sans avoir été officiellement constaté, peut être présumé.

Des cours d'apprentissage pour l'industrie aéronautique

Vichy, 27 mai. — Les cours d'apprentissage ouverts dans les ateliers industriels de l'air de Bordeaux, Clermont-Ferrand et Toulouse et au centre d'apprentissage de l'air de Limoges permettent aux jeunes garçons que la mécanique intéresse, de devenir après trois ans de formation, des ouvriers spécialistes recherchés et de faire une carrière très intéressante dans l'industrie aéronautique.

Tous renseignements nécessaires à la direction des industries aéronautiques : 129, rue de la Convention Paris (XVme).

— Jeudi, en l'église de Nubécourt (Meuse), ont eu lieu les funérailles de Mme Raymond Poincaré.

— Le comité d'organisation de l'Automobile vient de décider la création d'un bureau de recherches où les techniciens se consacreront à la mise au point des découvertes.

Les grévistes américains ont été sommés de reprendre le travail

Et les chefs syndicalistes se sont inclinés

Genève, 27 mai. — Une dépêche de l'agence Reuter déclare que les grèves s'étendent maintenant à une demi-douzaine de cités industrielles des Etats-Unis et y ont interrompu la production de guerre.

Outre les 52.000 travailleurs du caoutchouc en grève à Akron, on signale que 1.200 ouvriers ont cessé tout travail dans les usines de roulements à billes de Canton.

A Toledo, 5.000 spécialistes ont quitté la fabrique des automobiles « Jeeps » utilisées dans l'armée.

A Cleveland (Ohio), à Buffalo (New-York), et à Lacrosse (Wisconsin), d'autres conflits ouvriers viennent d'éclater et immobilisent des milliers de travailleurs.

La construction des navires est arrêtée à Mobile (Alabama) où 7.000 ouvriers ont quitté le travail.

A Jameston (New-York), une usine de roulements à billes s'est jointe au mouvement et 1.900 ouvriers ont cessé le travail. C'est à Akron que la situation est la plus tendue.

L'ultimatum de M. Roosevelt

Genève, 27 mai. — On mande de Washington :

Dans un télégramme adressé aux chefs syndicalistes des ouvriers qui font la grève dans les usines de caoutchouc, le président Roosevelt en tant que « chef suprême de l'armée et de la marine » a mis sous les grévistes et les piquets de grève en demeure de reprendre immédiatement le travail. Si, jeudi à midi, le mouvement n'a pas pris fin, le gouvernement prendra les mesures nécessaires afin de protéger les intérêts du pays, les droits légaux et la propriété des sociétés visées ainsi que les droits de ceux des ouvriers qui désirent travailler.

Les chefs syndicalistes s'inclinent

Amsterdam, 27 mai. — L'agence Reuter mande que les chefs des syndicats américains des travailleurs du caoutchouc, ont donné l'ordre à tous les grévistes de reprendre le travail jeudi à 4 h. Ils en sont ainsi instamment devenus l'ultimatum.